Niveau(x) d'enseignement: 9 Numéro EDUQ : 8270963
Centre d'intérêt: 640

Cloutier, Claude.

Le télé-colloque du projet Saskebec : rapport / Claude Cloutier. -- [Québec] : Service général des moyens d'enseignement, 1978.
85 f. ; 28 cm.

Code: 54-9168.

Cote Dewey: 384.55456/C647t Cote LC: HE/9721/.C38

Descripteur(s): *Télécommunication *Satellite de communication *Télévision éducative *Participation *Evaluation en éducation *Education des adultes

Identificateur(s) de nom: *Saskebec (Projet) *Baie Saint-Paul (Québec) *Zenon Park (Saskatchewan) *Saskatchewan

Identificateur(s) de sujet: *Télévision communautaire *Télé-colloque

Rapport qui porte sur le télé-colloque tenu le 29 avril 1978 entre Baie-Saint-Paul et Zenon dans le cadre du projet Saskebec, une expérience de télévision par satellite reliant ces deux communautés francophones pour des échanges sur les plans communautaire et éducatif. Le télé-colloque est une activité d'évaluation mise à la disposition des artisans des deux communautés, dans le but de permettre à ces derniers de faire leur propre évalustion de l'expérience qu'ils ont vécue ensemble durant quelques mois. L'essentiel du rapport est constitué d'un compte rendu qui comprend un résumé des échanges par thèmes et une transcription du télé-colloque.

Les thèmes proposés aux artisans du télé-colloque se présentent ainsi: 1. apport du projet Saskebec au niveau des artisans, des associations et de la communauté; 2. appréciation des artisans quant à l'organisation du projet; 3. la perception de l'autre communauté par les artisans, avant les communications et actuellement; 4. l'après Saskebec dans le domaine des communications et les échanges entre les deux communautés dans l'avenir.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063
Auteur de l'analyse: jr

EDUQ 8270963

TYPE DE DOCUMENT

Rapport

TITRE

Le télé-colloque du projet SASKEBEC

AUTEUR

Claude Cloutier

CODE

54-9168

DIFFUSION

Restreinte

IDENTIFICATION INTERNE

TEP-01-1178

Ministère de l'Education
Service général des moyens d'enseignement

ANNÉE *novembre 1978*

formulaire TE-02 1175

LE TELE-COLLOQUE

DU

PROJET SASKEBEC

par

Claude Cloutier

PLAN

A. Organisation du télé-colloque

B. Thèmes proposés aux participants du télé-colloque

C. Déroulement du télé-colloque

1. Travail en atelier

2. L'émission du télé-colloque

D. Compte rendu du télé-colloque

1. Résumé des échanges par thèmes

2. Transcription du télé-colloque

. thème 1

. thème 2

. thème 3

. thème 4

Le présent rapport porte sur le télé-colloque tenu le 29 avril 1978 entre Baie St-Paul et Zénon Park dans le cadre du projet SASKEBEC.

Cette communication par satellite est une activité d'évaluation mise à la disposition des artisans des deux communautés dans le but de permettre à ces derniers de faire leur propre évaluation de l'expérience qu'ils ont vécue ensemble durant quelques mois.

Le télé-colloque fait suite à d'autres opérations d'évaluation réalisées auprès des artisans, des participants aux émissions et de la population de Baie St-Paul. Contrairement aux autres activités d'évaluation qui furent entièrement réalisées par l'équipe d'évaluation de SASKEBEC du ministère de l'Education, le télé-colloque est une opération conjointe entre l'équipe d'évaluation et les deux communautés concernées.

A. ORGANISATION DU TELE-COLLOQUE

A la réunion de Toronto[1], le 22 novembre 1977, l'équipe d'évaluation soumet le projet[2] aux délégués de Zénon Park et Baie St-Paul. Ceux-ci acceptent le projet et retiennent comme

---

(1) Rencontre entre Zénon Park et Baie St-Paul portant sur la programmation des émissions.

(2) SASKEBEC: aux participants à la réunion de Toronto. Sujet: télé-colloque. M.E.Q., novembre 1978, Claude Cloutier.

date le 29 avril 1978. Le choix des thèmes devant être soumis aux participants du télé-colloque fait suite à des réunions de travail tenues durant les mois de mars et avril 1978 entre monsieur Florent Bilodeau de Zénon Park, des représentants de Baie St-Paul et le coordonnateur de l'évaluation.

B. THEMES PROPOSES AUX PARTICIPANTS DU TELE-COLLOQUE

a) Qu'est-ce que le projet SASKEBEC

- vous a apporté sur le plan personnel?
- a apporté à votre groupe, à votre association ou à votre milieu?
- a apporté à votre communauté?

b) Quelle est votre appréciation sur l'organisation du projet SASKEBEC

- sur le déroulement des activités: l'information, la préparation des émissions, les émissions?
- sur la participation de la population, des associations, du milieu scolaire?
- sur le travail des permanents, du conseil d'administration?
- sur le travail des représentants des ministères (Baie St-Paul) de l'Université de Régina (Zénon Park)?

. sur ce qui vous a le plus plu et le plus déplu?

c) Quelle est votre perception de l'autre communauté

. avant les communications?

. actuellement?

d) Comment voyez-vous l'après SASKEBEC dans le domaine des communications?
Par exemple pourrait-il y avoir une télévision communautaire

. si oui, à quelles conditons?

. êtes-vous intéressé à y participer?

Par exemple, seriez-vous intéressé à participer à une autre communication par satellite?

C. DEROULEMENT DU TELE-COLLOQUE

1. Travail en atelier

La veille du télé-colloque, c'est-à-dire durant la soirée du 28 avril 1978, les artisans du projet SASKEBEC se réunissent dans chacune de leur communauté respective pour discuter des thèmes proposés.

Afin de permettre un meilleur échange entre les artisans, ceux-ci sont regroupés par secteur. On trouve des ateliers du secteur:

- socio-communautaire
- socio-économique
- scolaire-étudiant
- scolaire-adulte
- équipe technique

Le travail en atelier a réuni près de cinquante personnes à Baie St-Paul et une trentaine à Zénon Park.

A Baie St-Paul, le nombre élevé des représentants du secteur communautaire donna naissance à deux ateliers. Par contre, dans le secteur scolaire, on ne forma qu'un seul atelier étant donné le nombre restreint d'étudiants qui se sont rendus à cette rencontre.

2. L'émission du télé-colloque

Les participants à l'émission sont les animateurs et les rapporteurs de chaque atelier. S'ajoutent à cette équipe, un animateur de Baie St-Paul et un animateur de Zénon Park.

L'émission du télé-colloque qui au départ devait durer une heure et trente (de 14 h 00 à 15 h 30) se continua durant plus d'une heure dans la soirée.

Tous les thèmes proposés furent discutés avec en plus une question portant sur les échanges entre les deux communautés après SASKEBEC.

D. COMPTE RENDU DU TELE-COLLOQUE

Un résumé des échanges entre les représentants des deux communautés fait l'objet de la première partie de ce compte rendu.

Par la suite, nous présentons la transcription intégrale[3] du télé-colloque. Cette communication, marquée du ton vivace propre au langage parlé, n'a fait l'objet que de corrections mineures au niveau de la forme.

---

(3) La transcription du télé-colloque a été faite en collaboration avec mademoiselle Lise Bonsaint.

1. Resumé des échanges par thèmes

a) Premier thème

Il porte sur l'apport du projet SASKEBEC au niveau des artisans, des associations et de la communauté.

- L'apport du projet pour Baie St-Paul

Il ressort que SASKEBEC est une expérience enrichissante pour les artisans de Baie St-Paul. "Ca nous a appris à vaincre une certaine gêne, à parler en public, à parfaire notre personnalité, à enrichir notre bagage intellectuel, à travailler en équipe, à travailler avec des gens d'âges différents, à se faire des amis, à améliorer notre français". Des agriculteurs soulignent qu'ils ont appris de nouvelles techniques agricoles.

SASKEBEC est pour plusieurs l'occasion de découvrir des facettes nouvelles de la télévision: possibilités mais aussi exigences du medium, manipulation des appareils. Le projet a aidé à démystifier le petit écran. Ainsi, on croit qu'avec cette expérience les gens vont être plus critiques face aux émissions de télévision, qu'ils vont moins gober l'information et vont en produire davantage.

Au niveau des associations et de la communauté, les artisans croient que le projet aura des effets bénéfiques sur les associations de Baie St-Paul. Par les émissions, des associations ont pu présenter leurs activités et ainsi se faire mieux connaître.

SASKEBEC a permis de découvrir les activités de citoyens ou de voisins. Comme le disait un membre du panel. "On se connaissait très peu, tout en restant très près". Les gens ont découvert des richesses de leur milieu dont ils ignoraient l'existence.

Au niveau de l'apport de SASKEBEC pour la communauté, on est d'avis que le projet est un exemple qui montre que les gens de Baie St-Paul sont capables de travailler et de réaliser quelque chose ensemble. Enfin, on pense que le projet a été un moyen d'éducation populaire et qu'il a eu un impact très grand sur le plan social. "Ca été un événement dans Baie St-Paul".

o L'apport du projet pour Zénon Park

On est unanime pour dire que l'apport le plus important des échanges avec le Québec est et sera auprès des jeunes, notamment au niveau de la langue.

Ces derniers ont bien aimé l'expérience d'être à la télévision. Ils ont appris des choses sur

l'histoire du Québec, de Zénon Park et sur l'organisation des écoles de Baie St-Paul. Ils ont trouvé l'idée du café étudiant de la polyvalente St-Aubin intéressante et se proposent d'étudier la possibilité de mettre sur pied un café étudiant à leur école.

Les artisans de Zénon Park ont réalisé qu'ils ne faisaient aucun effort pour parler en français. Par ailleurs, ils ont constaté qu'ils utilisaient beaucoup d'expressions anglaises. Malgré cette différence au niveau de la langue parlée, ils se sentaient à l'aise pour discuter avec les gens de Baie Saint-Paul.

On a aussi fait remarquer qu'il y a à Zénon Park un certain éveil concernant l'importance du français. Le projet a été pour eux une occasion de redécouvrir leur origine canadienne-française et de retrouver l'esprit du travail en commun, comme autrefois. "De se donner un coup de main comme dans le bon vieux temps". Il a permis au gens de se faire des contacts personnels et qui peuvent déboucher pense-t-on par d'autres échanges avec Baie St-Paul (livres, morceaux de musique, etc.).

b) Deuxième thème

Dans ce thème, on demande aux artisans de donner leur appréciation sur l'organisation du projet.

o Baie St-Paul

En général, les artisans sont satisfaits du déroulement des émissions et de la forme des émissions, malgré les grandes différences d'une émission à l'autre. Certaines émissions ont été bien planifiées, tandis que d'autres ont été faites avec un minimum de préparation.

Quelques émissions avaient trop de séquences préenregistrées; c'est ce qui expliquerait la pauvreté de plusieurs communications.

Toujours au niveau des émissions, il est arrivé que l'animateur fasse presque à lui seul l'émission et qu'il néglige les autres participants.

Les artisans ont trouvé qu'ils manquaient d'information sur le déroulement du projet plus particulièrement durant la période précédant la rencontre de Toronto.

De plus, on reproche aux journaux locaux d'avoir été trop discrets sur un événement qui méritait plus de publicité; bref les media d'information, les journaux et la radio ne parlaient pas assez du projet et des émissions.

Au sujet de la formation sur le plan technique, certains artisans auraient souhaité faire des stages d'apprentissage avant le début des communications.

Par contre, on est unanime à dire que le travail de l'équipe des permanents, leur disponibilité, leur dévouement sont pour beaucoup dans la réussite du projet. Les représentants de l'atelier du secteur scolaire-adulte, tout en étant d'accord sur la qualité du travail des permanents, trouvent, qu'au niveau de l'encadrement, il n'y avait pas suffisamment de personnes pour aider les gens dans la réalisation des émissions, compte tenu qu'ils étaient des bénévoles et qu'ils avaient un emploi régulier.

On est aussi très satisfait du travail du coordinateur du projet. Au niveau de l'évaluation, les commentaires portent sur les questionnaires que les participants devaient remplir immédiatement après les communications et sur les entrevues auprès des artisans. Dans le premier cas, ils auraient préféré avoir la possibilité de remplir le questionnaire,

un peu plus tard, après l'émission "afin de pouvoir respirer un peu". Pour les entrevues, ils auraient souhaité que les interviews tiennent davantage compte du contexte.

Sur la participation de la population, les artisans ont apprécié d'une part le fait que SASKEBEC ait été ouvert à tous les groupes de Baie St-Paul et que d'autre part de nombreux organismes y aient participé. On a signalé que la participation des étudiants de la polyvalente St-Aubin aux équipes techniques a été un apport précieux pour le projet. Par contre, on a fait remarquer qu'il a été difficile d'embarquer le milieu scolaire en général.

Ce qui a le plus déplu aux artisans; c'est le son de Baie St-Paul et l'image de Zénon Park ainsi que les changements d'horaire. De plus, on reproche au milieu scolaire d'avoir affiché un air de supériorité dans certaines émissions.

- Zénon Park

On considère l'expérience comme une réussite, malgré certaines faiblesses dans l'organisation du projet et dans les émissions.

Ainsi, au niveau de la préparation des émissions, on a trouvé qu'elle était souvent précipitée et que le responsable et les participants n'étaient pas souvent assez prévenus d'avance. Pour certains, les émissions étaient trop longues et quelquefois trop sérieuses. D'autres auraient préféré avoir plus de films sur leurs sports d'hiver.

On est très content de la participation de la population d'autant plus que celle-ci était libre de participer au projet. Au niveau scolaire, on croit que les étudiants n'ont pas eu assez la chance de participer aux émissions et que les enseignants étaient au départ peu enthousiastes, mais que par la suite la situation s'est améliorée.

Enfin, le représentant de l'atelier scolaire étudiant a déploré le manque d'intérêt des étudiants pour l'organisation des émissions du café et du conseil étudiant.

Tout comme à Baie St-Paul, le travail des permanents a été très apprécié. Là aussi, on aurait souhaité plus de personnes-ressources pour aider les artisans dans l'élaboration des émissions.

Ce qui leur a plu surtout ce sont les échanges en direct, le fait de voir les jeunes de Zénon Park dialoguer avec les gens de Baie St-Paul, de voir les gens de l'âge d'or raconter des choses sur Zénon Park, d'avoir la chance de dire et montrer à d'autres "ce que nous faisons ici".

Ce qui leur a déplu ce sont les problèmes de son et d'image, de changements d'horaire et "le manque d'efforts de la part de l'Université de Régina envers nos problèmes, avec leur équipement technique".

c) Troisième thème

La question posée aux artisans est la suivante: "quelle est votre perception de l'autre communauté, avant les communications et actuellement?"

Avant les communications par satellite, les artisans du projet tant à Zénon Park qu'à Baie St-Paul avaient une très faible connaissance de l'autre communauté: c'était tout au plus un point sur la carte.

Maintenant, après une centaine d'heures d'échanges, c'est devenu des visages, des voisins, des amis, un lieu connu "je connais mieux Zénon Park dit un représentant de Baie St-Paul que St-Irènée et les Eboulements, deux villages situés à quelques milles de Baie St-Paul".

Au niveau des communautés, on s'est reconnu des ressemblances: amour de la nature et de la musique, sens de la créativité, goût de vivre, on s'est reconnu des ressemblances aussi dans le fait d'être les gardiens de la langue et de la culture française dans le pays, dans le fait d'appartenir à la même souche, d'être de la même parenté.

Au sujet des communications, on est d'accord pour affirmer de part et d'autre qu'en général, les émissions ont montré les deux côtés de la médaille bien que dans certaines émissions, on n'y a trouvé que les beaux côtés.

La présentation géographique des deux municipalités semble avoir été un point faible dans les communications. Il aurait été utile, affirme-t-on, de situer nos milieux dans son cadre naturel et par rapport au reste de la province "on aurait eu une meilleure perception des gens et une plus grande facilité de dialogues".

- Perceptions des artisans de Zénon Park de leur communauté

Un représentant de l'atelier socio-communautaire pense que le projet a été trop court et que c'est à partir de maintenant qu'on pourrait donner un aperçu plus réel de la francophonie.

Quant aux opinions émises par les différents intervenants sur la situation actuelle et l'avenir de la langue et de la culture française à Zénon Park, elles se résument ainsi.

En général, la population veut garder la langue française, mais elle n'est pas prête à se battre pour la conserver. Et s'il n'y a pas de changements à ce niveau, la culture anglaise va gagner éventuellement Zénon Park.

En classe, les élèves parlent le français et il n'y a pas de problème en général, mais dès que la cloche sonne tout est en anglais. Au dire d'une enseignante, les élèves ont une mentalité anglaise, ils ont une chaîne de pensée anglaise. Dans les familles, on parle de plus en plus l'anglais "alors je dirais que l'assimilation entre très lentement à Zénon Park".

D'autres intervenants abondent dans le même sens et croient que l'assimilation des canadiens-français, n'est qu'une question de temps; les jeunes ne sont pas intéressés et ceux qui militent dans les mouvements francophones sont des gens d'âges mûrs et des gens âgés.

A propos de l'enseignement du français dans les écoles, on est d'accord pour dire qu'on devrait enseigner 100% du temps en français, excepté pour l'enseignement de l'anglais mais que pour le moment, sur le plan légal, on ne peut pas aller au-delà de 50% du temps total d'enseignement.

o Perception de Baie St-Paul sur Zénon Park

Ce qui a le plus frappé les artisans de Baie St-Paul, c'est le côté humain des relations chez les gens de Zénon Park et la qualité de leur langue. Par contre, on s'interroge sur l'avenir de la francophonie à Zénon Park. Par exemple, on est étonné que l'enseignement du français diminue à mesure que les élèves poursuivent leurs études secondaires. On se demande si ce n'est pas là une acceptation d'une forme d'assimilation.

d) Quatrième thème

Il a été question de l'après SASKEBEC dans le domaine des communications et des échanges entre les deux communautés après SASKEBEC.

o Baie St-Paul

Les artisans sont intéressés à avoir une télévision communautaire après le projet SASKEBEC. Mais pour fonctionner, précisent-ils, il faudra avoir des supports financiers de la part d'organismes et de différents ministères. Malgré les restrictions budgétaires des gouvernements, ces derniers croient qu'il y a quand même des argents disponibles pour des projets de télévision communautaire au Québec. Et pour obtenir ces subventions, il faut selon les porte-paroles des ateliers présenter des projets sérieux, avoir des objectifs et savoir où l'on va. De plus, il faut que la population locale s'implique, par exemple en devenant membre de Télé-Baie.

Les représentants de l'équipe technique souhaitent que le local de la future télévision communautaire soit facile d'accès et qu'il appartienne en propre à Télé-Baie. Ces derniers soulignent qu'il faudra faire attention à ce que la télévision communautaire ne se concentre pas dans les mains de petits groupes mais soit accessible à toute la collectivité.

La programmation de la télévision communautaire, du moins pour l'année qui vient, devrait être la poursuite de certains thèmes abordés dans SASKEBEC. Car pense-t-on, bien des sujets n'ont été qu'effleurés lors des communications avec Zénon Park. On propose aussi d'orienter davantage la programmation du côté de la jeunesse que vers le secteur socio-communautaire.

o Zénon Park

Les artisans de Zénon Park sont favorables à la mise sur pied d'une télévision communautaire et d'un service de production vidéo. Mais pour ce faire on pose certaines conditions:

. avoir un réalisateur à plein temps et des fonds pour les bénévoles;

. pouvoir recourir à des animateurs et à des personnes-ressources à l'extérieur de Zénon Park;

. avoir un organisme qui serait en partie bénévole et en partie rémunéré;

. pouvoir échanger des films avec d'autre milieux francophones de la province et à l'extérieur de la province;

. possibilité pour les organismes et les compagnies de faire de la production vidéo.

Les avantages qu'on voit dans une future télévision communautaire sont multiples et se situent à différents niveaux. Tout d'abord, on pense que la télévision communautaire serait peut être un des meilleurs moyens pour enrayer l'érosion de la francophonie à Zénon Park. Elle pourrait aussi permettre d'établir une communication constante avec le Québec par l'échange de films et de vidéo et à l'occasion, renouveler l'expérience de ce soir par satellite.

Avec l'équipement qu'on a, précise un membre du panel, il serait possible de produire des émissions d'information destinées à d'autres municipalités ou communautés.

Au niveau local, les fermiers de Zénon Park seraient intéressés à obtenir des documents vidéo sur divers aspects de l'agriculture: sur les engrais chimiques, sur l'entretien des champs, sur les animaux d'élevage, etc. Ces documents pourraient être diffusés dans les foyers à partir des studios.

Au niveau scolaire, on croit que les avantages de la télévision communautaire seraient sans limite: production de cassettes, échanges de documents vidéo avec d'autres centres, d'autres milieux.

Bref, pour les artisans de Zénon Park, la télévision communautaire aiderait à maintenir la francophonie dans la région de Zénon Park et favoriserait une plus grande accessibilité à l'information.

o Liens futurs entre les deux communautés

L'idée de former des comités de liaisons après SASKEBEC pour que les gens puisse s'écrire, se parler, se rencontrer, se visiter a été discutée tant à Baie St-Paul qu'à Zénon Park et a donné lieu aux propositions suivantes:

. organiser des échanges d'étudiants: par exemple, une dizaine d'élèves de Zénon Park pourraient faire un stage de deux ou trois mois à Baie St-Paul et d'autres jeunes de Baie St-Paul pourraient aller à Zénon Park;

. un voyage d'échange pour ceux qui sont intéressés à visiter l'autre communauté;

. des échanges sur des produits typiques: vêtements de skis, sirop d'érable, raquette;

. accueillir des jeunes de Baie St-Paul pour travailler sur les fermes durant l'été.

2. Transcription du télé-colloque

Rappelons que ce qui suit est la transcription intégrale du télé-colloque. L'émission qui était diffusée dans les deux communautés a duré près de trois heures et demi.

THEME I

- *Qu'est-ce que le projet* SASKEBEC
  - *vous a apporté sur le plan personnel*
  - *a apporté à votre groupe, à votre association ou à votre milieu*
  - *a apporté à votre municipalité ou à votre communauté*

BAIE ST-PAUL, *dossier socio-communautaire*

"J'avais avec moi des gens extrêmement dynamiques. Ensemble on a reconnu que le programme SASKIBEC nous donnait une appréciable occasion de faire des acquisitions, d'abord sur le plan de la connaissance, de prendre de l'assurance et de développer une confiance mutuelle face à une nouvelle expérience qui devait nous apporter une plus large ouverture d'horizon et ensuite élargir aussi l'éventail de nos amitiés.

Sur le plan personnel, c'était pratiquement un cours de communication; c'est certainement que l'éducation populaire y a gagné de notre côté. On a développé une certaine sécurité, on a pu réduire l'appréhension normale face à des communications. Pour un peu synthétiser, on s'est apprivoisé mutuellement.

On a fait une prise de connaissance des barrières qui pouvaient exister mais aussi, on a détruit beaucoup de ces préjugés qui pouvaient nous empêcher d'avoir confiance en nous-mêmes et de nous apprécier.

C'était vraiment une publicité non venante de l'extérieur, mais une publicité sur le champ même de la place vis-à-vis nos mouvements, nos associations. On se connaissait très peu tout en restant très près. On a fait aussi une expérience très valable sur le plan travail et d'équipe. Et nous avons même découvert dans la Baie St-Paul, une source merveilleuse de richesses communautaires. Nous nous sommes pris en main comme collectivité.

Et nous avons fait aussi une démystification du petit écran, de ce qui se passait à l'arrière du petit écran. Nous sommes passés de la passivité à l'activité face à l'écran.

Nous avons aussi découvert un sens critique plus juste, une sorte d'apprentissage. Nous allons maintenant ménager nos jugements mesquins face aux travailleurs de la télévision, des mass media. C'est comme un chemin ouvert aussi pour nos jeunes, un indispensable et appréciable départ pour une télévision communautaire de qualité".

BAIE ST-PAUL, atelier socio-communautaire

"Après soeur Marie, c'est difficile de remettre des choses nouvelles, puisqu'elle a presque tout dit. Dans l'équipe où je travaillais, c'est à peu près les mêmes items qui en sont ressortis. Disons qu'au point de vue personnel, les gens justement ont appris à vaincre une certaine gêne, à parler en public, à parfaire sa personnalité. Toujours au point de vue personnel, c'est que ça a enrichi notre bagage intellectuel et savoir travailler en équipe.

On a aussi amélioré notre français, on s'est aperçu qu'on a fait des découvertes là-dessus, c'est extraordinaire. Aussi, on a appris à travailler en groupe, à voir la manipulation plus concrète du grand matériel de télévision qui nous faisait très peur au départ, puis maintenant on est un peu plus apprivoisé.

Ensuite, au point de vue des associations, c'était des regains de vie pour la plupart des associations à Baie St-Paul. Cela nous a donné un exemple de travailler ensemble et de se rejoindre encore davantage.

Au point de vue du milieu, alors surtout les familles qui ont été touchées par les gens qui travaillaient pour SASKEBEC, les familles ont embarqué, nous ont soutenu; alors on tient à remercier les maris, les femmes et les gardiennes qui ont donné de bien précieux coup de main. Alors ça leur a donné aussi le sens d'une meilleure critique face à des émissions de télévision.

Et pour Baie St-Paul, il va sans dire que c'est une répercussion de tout le comité socio-communautaire. Cela a donné des horizons nouveaux. C'est tout".

BAIE ST-PAUL, *atelier scolaire-adulte*

"Chez-nous dans notre atelier, il y a eu d'abord au niveau des gens, un accord, un consensus sur le fait que ça avait été une expérience enrichissante non seulement au point de vue personnel, mais aussi au point de vue de découvertes des techniques modernes de communication. Pour beaucoup de gens, cela a été vraiment le point important qui ressortait de leurs impressions.

Ca leur apportait quelque chose et ça leur permettait de voir qu'il y avait énormément de possibilité dans ce moyen de communication qu'on a appelé, la télévision. Il y a eu aussi, quant on regarde le bénéfice que les gens ont constaté, pouvait être accordé à la population, le résultat de ça, a été un bien énorme, puisque des gens ont découvert qu'ils existaient chez-eux des choses dont on parlait très peu.

Alors on s'est découvert entre nous, je crois qu'à Zénon Park, ça été la même chose. Peut-être des gens qui ignoraient les activités de certaines personnes qu'ils rencontraient tous les jours, alors ils ont découvert qu'il y avait des richesses dans leur milieu, et ça, c'est peut-être un apport durable".

BAIE ST-PAUL, *atelier scolaire-étudiant*

"Il faut dire qu'hier soir, le comité scolaire-adulte et le comité scolaire-étudiant étaient réunis à cause peut-être du manque de gens qu'il y avait là.

Et bien, sur le plan personnel, le projet SASKEBEC, ça m'a apporté évidemment l'expérience de faire connaissance avec la télévision; c'est un mass media de notre société qui est vraiment rendu presque une institution (la télévision). L'expérience a été vraiment très enrichissante.

Je pense que les émissions qu'on a faites, par exemple, le café étudiant ou le conseil étudiant; on a pu montrer aux étudiants de la Baie St-Paul qu'à Zénon Park les étudiants avaient les mêmes besoins. Et également à nos écoles respectives, si les mêmes loisirs ou les mêmes facilités nous ont été accordés.

A Baie St-Paul disons c'était moins sur le point de vue social si on veut, mais c'est surtout les parents peut-être qui ont vu que les jeunes de Zénon Park étaient semblables, en fait qu'ils soient n'importe où, les jeunes de cette génération seront toujours semblables et c'est ça que cela a peut-être pu apporter à Baie St-Paul".

BAIE ST-PAUL, *atelier équipe technique*

"Bon ce qui ressort de notre atelier hier soir, d'abord au point de vue personnel, ça a permis à plusieurs individus de prendre une connaissance très profonde si on veut du rudiment de la télévision et aussi de manipuler les appareils nécessaires à la production de télévision.

Aussi ça a permis aux individus de connaître qu'est-ce que c'était la précision à la télévision, c'est-à-dire un horaire à suivre très précis; entrer en onde au moment donné, c'est de la précison.

D'autre part au niveau personnel, je crois que l'expérience de SASKEBEC au niveau technique répondait à un besoin pour la population et je crois que c'est ce projet là qui a permis de déclencher si on veut ce besoin ou plutôt de le développer.

Et d'autre part aussi au niveau personnel, ça a permis d'entrer en contact avec des personnes plus âgées que nous, au niveau de la technique, j'entends.

Au niveau des groupes et des associations, ça a incité probablement les individus à peut-être moins gober de l'information, mais plutôt en produire, ce qui est très important. Ensuite ça a permis aux individus d'avoir une nouvelle conception de ce que c'est que la télévision. Et aussi de démystifier la télévision et de s'apercevoir que la télévision c'est fait par du monde ordinaire et quand on veut, on peut en produire des émissions de télévision.

Et concernant l'impact au niveau technique pour la population de Baie St-Paul, je crois que ça a donné beaucoup d'informations à toute la population sur la technique, soit en visitant le studio ici comme auditeurs ou autres.

C'est à peu près ce qui ressort de notre comité technique d'hier soir".

BAIE ST-PAUL, *atelier socio-économique*

"Dans notre atelier, il y avait surtout des agriculteurs. Ce que ça a surtout apporté à ces gens là, c'est le professionnalisme qu'on a vu pour les fermiers de Zénon Park; alors que des cultivateurs, hier soir, ont mentionné le fait que ça leur a donné des exemples au niveau de la luzerne surtout pour la récolte de la luzerne. Des gens ont mentionné le fait qu'ils emploieraient des techniques qu'on a pu voir pendant les émissions de l'agriculture. Alors ça été un peu comme tout le monde l'a dit tantôt, une découverte des medium d'information de la télévision surtout.

Ca été aussi une grande leçon de participation alors que plusieurs personnes étaient habituées à travailler individuellement. Ils ont dû se plier à des régimes de travail de groupe avec la technique, avec l'animateur, avec le comité de programmation; alors tout ça, va déboucher sur une grande expérience de famille qui fait que Baie St-Paul en est sortie plus grandie et Zénon Park aussi, je crois".

ZENON PARK, *atelier socio-communautaire*

"Nous avons répondu aux trois premières questions ensemble, nous n'avons pas appuyé sur chacune. Plusieurs pensaient que la première expérience devant la caméra était très énervante, mais plus ils ont participé, plus ils sont devenus confiants et à l'aise pour dialoguer.

Ensuite, nous avons réalisé que l'on ne faisait aucun effort pour parler en français et que l'on se servait beaucoup d'expressions anglaises pour s'exprimer. Les dialogues nous ont forcé à nous servir des mots justes. Ensuite, malgré la différence de langue parlée, on se sentait à l'aise de discuter avec les gens de Baie St-Paul.

On a aussi retrouvé l'esprit de travailler ensemble, de se donner un coup de main comme dans le bon vieux temps. Quelqu'un a fait la remarque que c'était miraculeux. Nos pionniers disparus auraient tellement joui et apprécié cette expérience. Et nous nous sommes aperçus que les deux communautés ont beaucoup de chose en commun. Ainsi, ça nous a apporté des contacts personnels et nous allons continuer d'en bénéficier, par exemple: échange de livres, de chants de musique, etc.".

ZENON PARK, *atelier socio-économique*

"Et bien, nous d'abord, sur le plan personnel, on a plus ou moins été d'accord pour dire que le projet SASKEBEC nous avait permis d'aggrandir notre vocabulaire. Comme on n'a pas souvent l'occasion de parler en français, on a appris un certain vocabulaire technique. Le projet nous a permis de découvrir nos racines canadiennes-françaises; parce que trop souvent, comme vous le savez, engloutis par la masse anglophone, on oublie qu'on est canadien-français.

On a, grâce au projet, de nouvelles connaissances sur le passé de Zénon Park. On a également des nouvelles connaissances sur les québécois en général et même sur le milieu limité de Zénon Park.

D'autre part, on a remarqué un certain éveil concernant la question de l'importance du français, je reviens là-dessus, l'importance d'avoir une deuxième langue; grâce au projet SASKEBEC on a pu profiter de cela.

Alors au niveau du groupe, nos remarques étaient plus limitées. On a fait ressortir le fait que selon nous, il n'y avait pas assez de détails dans certaines des émissions. On était limité au point de vue temps. On n'a pas pu approfondir suffisamment, selon certaines personnes. D'autres personnes ont dit que selon eux, il n'y avait pas eu d'effets sur le groupe. Je ne peux pas expliquer davantage.

Au niveau de la communauté de Zénon Park, on a remarqué que le projet était une distraction pour les résidents. C'était une chose nouvelle au niveau passe-temps.

Le projet nous a donné une certaine identité canadienne-française. On a vu avec Baie St-Paul ce que c'est les canadiens-français, cela nous a rappelé de bons souvenirs.

Ensuite, on a fait ressortir le fait que le projet a fait beaucoup de bien aux plus jeunes au niveau de la langue encore une fois".

ZENON PARK, *atelier scolaire-étudiant*

"Ce qui a ressorti de notre atelier, c'est que le projet SASKEBEC a encouragé les jeunes ici à mettre l'effort personnel à améliorer leur français. Les jeunes ont beaucoup aimé l'expérience d'être à la télévision. On a appris beaucoup de l'histoire du Québec, notre histoire.

Le projet SASKEBEC a bien montré aux jeunes, et c'est important, de parler le français.

Au point de vue groupe ou classe, les jeunes trouvaient que SASKEBEC est un défi de faire un meilleur travail que d'autres ou d'apprendre ce qu'ils sont dans les écoles au Québec. Ils trouvaient ça une bonne manière d'apprendre le français.

Et l'organisation au niveau secondaire était à peu près la même chose. On a trouvé qu'à Baie St-Paul, c'était mieux organisé et avancé. Mais on a recueilli de nouvelles idées, par exemple: le café étudiant. Peut-être on pourra réaliser quelque chose comme ça ici à Zénon Park".

ZENON PARK, *atelier scolaire-adulte*

"D'abord, je pense que sur le plan personnel et du groupe, tout le monde a été d'accord pour dire qu'un pas a été fait sur

Baie St-Paul et Zénon Park au point de vue passé et ce qui se passe actuellement. Dans les classes, cela va certainement donné de la motivation, du dynamisme: motivation pour mieux lire, pour apprendre à regarder la caméra, pour apprendre à acquérir et à pouvoir utiliser un nouveau vocabulaire.

Aussi, les jeunes étaient très fiers de participer, d'être dans le studio et de pouvoir voir comment se passait un échange grâce à des caméras et grâce à un satellite.

Je dois dire que les francophones qui ont participé, ont fait un bel effort. Ils étaient satisfaits de pouvoir s'exprimer correctement devant la caméra.

Aussi cela a donné beaucoup d'initiative et ça a apporté beaucoup de confiance aux gens. Et bien sûr, je vais répéter ce qui a été dit, au point de vue français, c'est devenu un outil de communication et pas seulement quelque chose qu'on enseigne. Ca nous donne de nouveaux horizons".

ZENON PARK, *atelier équipe technique*

"C'était une nouvelle expérience surtout pour Zénon Park envers le travail technique au niveau de la télévision. Aussi cela nous a créé de l'emploi et plus tard probablement, ça va être bon. Soit pour une carrière, soit la télévision communautaire ou autre chose. Au niveau vocabulaire envers la technique

surtout puis quelques expressions québécoises qui grâce à nos réalisateurs, on en a eu des fameuses.

C'était très intéressant de travailler en équipe technique, comme groupe. On était comme juste une petite famille, ça a très bien marché".

ZENON PARK, *atelier socio-économique*

"Bonjour Jean-Baptiste, j'aimerais savoir quelles sont les réactions à Baie St-Paul, dans la population, à cet échange de vue dans la population en général. Est-ce que vous avez fait un consensus à savoir si les gens suivaient les émissions, s'ils s'intéressaient réellement, etc."?

BAIE ST-PAUL, *animateur*

"Ma perception à moi et je pense que c'est celle de toute l'équipe ici, les gens ont véritablement embarqué dans l'expérience de SASKEBEC. On a pas de chiffre précis de cote d'écoute, ils sont en cours d'étude actuellement pour mesurer de façon scientifique l'impact au niveau de l'écoute, mais on est sûr, sur le plan social, sur le plan de la participation des émissions

et sur le plan aussi de l'écoute; à première vue, on peut dire que cela a eu un impact extraordinaire. Parce que pous nous aussi même si au point de départ on avait peut-être l'air un petit peu mieux organisé, on s'entend là-dessus, la télévision c'était l'ABC pour nous aussi. C'est vraiment quelque chose de tout à fait spécial, c'est un événement dans Baie St-Paul".

BAIE ST-PAUL, *atelier scolaire-adulte*

"Est-ce que au niveau de la motivation des étudiants chez-vous, ça a eu un impact dans ton école Florent"?

ZENON PARK, *animateur et atelier scolaire-adulte*

"A mon point de vue, je dirais que oui. Mais je vais demander à Charline qui est professeur de répondre à cette question".

"Ce que vous demandez sera d'ailleurs discuté à l'article numéro deux. Quand on demandait s'ils voulaient participer à une émission, les jeunes étaient tous très d'accord et je pense d'ailleurs qu'ils ont trouvé qu'ils n'avaient pas assez participé.

Maintenant, quand on allait voir d'autres personnes, échanger des commentaires, des émissions; je ne sais pas, c'était des problèmes techniques ou pour quelles raisons ou si entre eux ils avaient plus envie de placoter, mais il y avait un manque d'intérêt pour regarder ou pour apprendre des choses quand d'autres groupes présentaient un programme".

BAIE ST-PAUL, animateur

"Au niveau de la participation ici sur le plan scolaire, il m'a semblé que ça peut-être été le secteur le plus difficile à embarquer. J'aimerais savoir pourquoi"?

BAIE ST-PAUL, atelier scolaire-étudiant

"C'est surtout au niveau de la motivation des étudiants. Disons qu'à l'école, on a appris l'existence du projet un peu tardivement. A notre école, on était 1 200 étudiants contre 120 donc c'était assez difficile de rejoindre une masse plus grosse que la vôtre.

Au niveau des enseignants, ils n'avaient pas été assez informés pour parler aux étudiants. Ils n'étaient pas plus embarqués que les étudiants parce qu'ils avaient été informés en

même temps du projet SASKEBEC. C'est cela qui a fait qu'il y a eu une certaine faiblesse au niveau des étudiants, pas des émissions en elles-mêmes parce que tous les points ont été atteints pour les émissions étudiantes".

BAIE ST-PAUL, *atelier scolaire-adulte*

"Il y a peut-être une cause à ça, c'est qu'il y a eu des changements au niveau des représentants du secteur scolaire à la tête, il y a eu d'abord Martin Bouchard qui s'est occupé beaucoup du projet et qui est parti. Il a été remplacé par René Amyot, puis ensuite il y a eu une maladie puis des problèmes au niveau de la préparation ce qui n'a pas donné le temps d'informer les enseignants pour qu'ils s'embarquent autant que l'on aurait souhaité. Il y a quand même pas mal de gens qui se sont embarqués. C'est vrai qu'au niveau élémentaire ça été peut-être beaucoup plus fort qu'au niveau secondaire".

BAIE ST-PAUL, *animateur*

"J'ai survolé, hier soir, la plupart des ateliers. Il y a quelque chose qui n'est pas ressortie à mon goût au cours du premier thème.

A peu près dans tous les ateliers, on a admiré et, c'est vraiment le terme qui est ressorti, l'espèce de dynamisme que Zénon Park avait dans sa petite communauté et le souffle pour mener pendant trois mois, et ça donne l'impression de ne pas être fini à Zénon Park, de mener cette expérience par une petite poignée. Ils avaient moins de moyen qu'à Baie St-Paul.

A Zénon Park, on semble dire que c'est surtout sur le plan du français que l'émission vous a apporté quelque chose, mais à Baie St-Paul, c'est sur quoi ils nous ont apporté quelque chose, c'est leur esprit de groupe. A Baie St-Paul, on commence à prendre des habitudes de villes et ils commencent à perdre le tissu social qui doit les unir comme une belle grande famille.

Je tenais à le dire maintenant, parce que ça a sorti de façon drue dans tous les ateliers de la veille et cela n'avait pas été encore mentionné".

BAIE ST-PAUL, *atelier équipe technique*

"J'aimerais surtout demander aux gars de l'équipe technique comment c'est fait leur apprentissage à la technique et ont-ils eu de l'aide à l'extérieur, des stages ou autres choses pour apprendre à manipuler les appareils?"

ZENON PARK, atelier équipe technique

"Disons que l'apprentissage s'est fait assez tranquillement. Et étant donné que l'équipe était plus ou moins permanente sauf vers la fin, il y a eu beaucoup plus d'échanges avec les caméramen. L'apprentissage s'est bien fait. Ce qu'on a appris nous a bien servi parce que nous sommes un petit groupe. Pour moi-même, je ne peux pas parler de ce qui se passe à la régie, j'étais surtout à la caméra.

Pour ce qui est de l'aide à l'extérieur, c'est Daniel Vincelette, notre premier réalisateur qui m'a initié, et je le remercie bien.

Comme vous le savez maintenant, on a eu un remplaçant à Daniel dans la personne de René Chénier, il y en a parmi vous qui l'on connu déjà. Alors on a eu deux personnes qualifiées pour être certain qu'on a fait les choses d'une façon qui soit acceptable".

THEME 2

- Quelle est votre appréciation sur l'organisation du projet SASKEBEC à Baie St-Paul ou à Zénon Park?

  . sur le déroulement des activités: l'information, la préparation des émissions, les émissions

  . sur la participation de la population des associations, du milieu scolaire

  . sur le travail des permanents, du conseil d'administration

  . sur le travail des représentants des Ministères (Baie St-Paul seulement)

  . sur ce qui vous a le plus plu et le plus déplu

ZENON PARK, atelier socio-communautaire

"Au fur et à mesure que le projet avançait, participants et participantes étaient préparés de mieux en mieux; comme on a vu, l'expérience fut une bonne réussite. Malgré les manquements ici et là, c'était fameux car c'était la première fois.

Ensuite la participation était très bien, peu de personnes ont refusé leur aide. A l'école, ils ont fait du beau travail. Pour la population que nous avons, il faut être fier de nos efforts et de notre participation.

Pour le travail des permanents, on a pensé qu'ils ont fait leur possible, ils se sont donnés beaucoup de peine et de temps. Le travail des Ministères c'était le même.

Ce qui nous a plu, c'est le fait que les gens de la communauté étaient libres de participer, s'ils en avaient le désir. Ensuite de voir qu'en général les gens de Zénon Park soit en direct ou indirect se faisaient un plaisir de travailler ou de participer au projet.

C'était édifiant de voir la participation de l'âge d'or et écouter raconter la connaissance acquise au développement de Zénon Park et ainsi le grand service à la communauté à l'heure actuelle. Et de pouvoir donner la chance à d'autres de voir ce que nous faisons ici, nous en sommes très fier.

Maintenant ce qui nous a déplu, ce n'est si pire que ça, c'est des dommages qui arrivaient au projet. Et que nous avons pas eu assez de films sur nos sports d'hiver. Nous avons pensé que ça, ça nous a beaucoup manqué et on n'en a pas vu assez. Ensuite qu'il y avait des films qui n'étaient pas en série et qu'on perdait le fil des idées parce qu'on voyait la fin au début et le commencement au début, etc. Et ensuite le hockey était concurrent avec nos émissions dans le temps de l'année".

BAIE ST-PAUL, *atelier socio-communautaire*

"Pour dire un mot sur le projet en général, on a trouvé que c'était une heureuse initiative. C'est comme une image en mille mots, on se demande quelle sorte de réserve d'images on a maintenant sur Zénon Park grâce à ce projet. On reproche aux journaux locaux d'avoir été trop discret sur un événement qui méritait plus de publicité, un événement qui aurait pu être moussé un peu.

Sur le déroulement des activités: la formation, la préparation des émissions; nous avons été plus que satisfaits et nos gens ont fait preuve d'une discipline qui nous a manquée. Nous avons aussi apprécié que beaucoup de groupes diversifiés, que tous les groupes puissent tous prendre part à des émissions. Et nous avons été heureusement servis par tous ceux qui s'occupaient du projet, qui étaient des permanents, qui étaient reliés à l'équipe technique. On a remarqué leur courtoisie et

leur amélioration perpétuelle à eux qui devaient faire le rodage en même temps que la réalisation.

Nous sommes très contents en général de ce projet. Ce qui nous a déplu, ce sont les problèmes de sons, mais ça c'est indépendant de la volonté".

ZENON PARK, atelier équipe technique

"Ce qui nous a déplu, c'est le manque de sports, d'efforts sur la part de l'Université de Régina envers nos problèmes, avec leur équipement technique, c'est un de nos plus gros point. Aussi le problème audio qui n'a pas encore été réglé. On sait ce que c'est. Je suis content qu'avec le Québec hors des media anglais qui ne représentent pas le Québec comme cela devrait être, je pense".

BAIE ST-PAUL, atelier équipe technique

"Premièrement vu d'énormes différences au niveau technique dans la planification des émissions, certaines émissions étaient mieux planifiées que d'autres au niveau technique. D'autre part la fameuse histoire du son, ça, c'est sorti de notre

comité d'hier soir. Et d'autre part à cause du son, on doit dire qu'on a peut-être perdu certaines personnes à cause de ce problème là, de notre côté ici.

Au niveau de la participation au niveau technique, il aurait été intéressant de faire des stages d'apprentissage avant le début des émissions de SASKEBEC. Ce qui n'a pas été le cas, on n'a pas réussi à faire ce type de stage.

Il y a eu une très bonne participation de la gente étudiante au niveau de l'équipe technique dans le projet SASKEBEC. Maintenant le travail des permanents tout au cours de ces trois mois fut ce qu'on a qualifié d'extraordinaire parce que vraiment, ils nous ont donné de leur temps, même beaucoup de leur temps, afin de rendre les émissions autant la planification que la production des mieux réussies.

Ensuite concernant l'apport des Ministères concernés, il faut peut-être donner ici une fière chandelle à Micheline Tremblay qui, elle, nous a été d'un énorme support quand il y avait des problèmes au niveau de la technique. D'autre part, il y a peut-être eu une lacune de la part du ministère des Communications au niveau de la technique.

Dernièrement ce qui nous a le plus plu, c'est l'expérience acquise au niveau de la technique et ce qui nous a déplu, c'est l'image de Zénon Park et le son de Baie St-Paul".

ZENON PARK, *atelier scolaire-étudiant*

"La préparation des émissions étaient faite en groupe et les jeunes aimaient ça parce que ce n'était pas autant de pression que sur une personne. Ils trouvaient qu'écouter ceux de Baie St-Paul c'était une expérience agréable".

"Au niveau secondaire, les jeunes ont trouvé que l'information choisie pour les émissions était parfois intéressante et à propos, mais ils n'aimaient pas les changements à la dernière minute.

On doit féliciter le groupe des techniciens, ça été facile de travailler avec eux. Pour l'organisation des émissions du café étudiant et du conseil étudiant, on a trouvé qu'il y avait un manque d'intérêt des jeunes ici.

Ce qui a plus aux jeunes, c'était la musique, les soirées, les rencontres et les beaux paysages. Ce qui a déplu, c'était les thèmes choisis qui n'étaient pas toujours bons. Il n'y avait pas assez de temps pour les discussions".

BAIE ST-PAUL, *atelier scolaire-étudiant*

"Bien de mon côté sur le déroulement des activités, ça s'est déroulé comme prévu à toutes les émissions sauf peut-être

ce qui m'a déplu sur ce point là, c'est qu'on a changé de date trois fois pour l'émission du conseil étudiant. Ca reposait sur une personne et c'était délicat de transformer comme ça à la dernière minute.

Pour l'information qui était donnée aux émissions, on a eu pas mal de rapport comme quoi c'était intéressant. Je suis sûr qu'au milieu scolaire ça a apporté quelque chose, les loisirs surtout, l'émission du café. Je vous remercie de vous avoir donné l'idée du café si ça peut avoir des suites, on va bien être content.

Sur le travail des permanents, on est très satisfait parce qu'ils ont toujours été disponibles avec le matériel. Et puis les représentants du Ministère nous ont visité souvent également. Ce qui m'a plu, c'est que tout à toujours été cordial, très amical. Ce qui m'a déplu, c'est les changements d'horaire, les problèmes de son évidemment. Ca été très enrichissant pour la masse étudiante".

ZENON PARK, *atelier scolaire-adulte*

"L'information était vague, intrépide et très tardive. Certains professeurs ont apprécié que l'information était vague, car ils ont pu orienter leur émission comme ils voulaient. Au point de vue préparation des émissions, on a trouvé que les échanges

étaient essentiels et souvent on n'a pas apprécié les changements de dernière minute. Pour les émissions, on les a trouvé trop longues, trop sérieuses. Ils manquaient beaucoup d'émissions divertissantes et donc trop ennuyeuses.

On a trouvé aussi que les gosses n'avaient pas assez la chance de participer. Aussi la participation au milieu scolaire, les professeurs souvent étaient peu enthousiastes, il a fallu les forcer à participer, mais ils ont reconnu que c'était une bonne chose qu'on les ait obligé à participer.

Le travail des permanents est satisfaisant, ils étaient disponibles. Une chose qu'ils auraient pu faire, c'est de voir de temps en temps si on avait pas de problèmes, voir si on avait besoin d'aide. Si de notre côté ils avaient été plus nombreux peut-être qu'ils auraient pu davantage s'intégrer à l'élaboration des émissions afin des rendre plus intéressantes. Le travail du côté administration, aucune remarque.

Ce qui nous a le plus plu, c'est bien sûr les échanges en direct, voir nos jeunes s'intéresser, poser des questions. Ce qui nous a le plus déplu, bien sûr les problèmes de son et surtout les changements à l'horaire".

BAIE ST-PAUL, *atelier scolaire-adulte*

"Une première remarque c'est qu'on a été étonné de voir que ces groupes de gens qui étaient des amateurs au fond, il y a quatre personnes qui formaient l'équipe technique, qui encadraient les émissions. C'était une équipe extrêmement disponible et qui aidait les gens qui avaient des émissions à préparer, à concevoir et à animer. En ce qui me concerne, moi j'ai eu des émissions scolaires et on a dû souvent aller forcer la main des gens, en fait on se réveillait avec tout le travail sur les épaules assez souvent.

Au niveau de l'encadrement, on n'avait peut-être pas suffisamment de personnes pour le faire compte-tenu de notre difficulté à être disponible aussi à cause de nos tâches, les tâches qui incombaient aux participants.

On a remarqué aussi, que s'il y avait au niveau du ministère de l'Education une personne disponible, on a surtout remarqué que les gros bonnets venaient se pavaner dans la région et n'apportaient peut-être pas l'élément valable. C'est une remarque qui a été faite en atelier.

Quant aux autres aspects de ce qui a plus et déplu, les gens ont trouvé que ce qui leur avait plu davantage c'était l'équipe. On a découvert qu'il y avait des gens avec qui ils pouvaient travailler. Et ce qui a déplu aux uns à part des aspects techniques, c'est le fait que souvent les gens étaient laissés à eux-mêmes pour préparer les choses".

ZENON PARK, *atelier socio-économique*

"Nous, d'abord, on a trouvé que premièrement l'apprentissage au niveau audio-visuel est excellent. On avait jamais fait ça, comme ça avait été mentionné auparavant, c'était toute l'expérience pour nous. Par contre au niveau de la préparation, on a trouvé que souvent elle était trop précipitée, le responsable des émissions apprenait peut-être à la dernière minute dans certains cas qu'il allait faire une telle chose dans une émission en particulier, une chose à laquelle il n'était pas du tout préparé. Du point de vue des participants d'une émission aussi, on avait souvent pas l'occasion de les prévenir assez longtemps d'avance pour qu'ils se préparent très bien aux questions et aux réponses qu'ils auraient à donner.

Au niveau des changements, encore une fois je le répète, on était pas du tout satisfait des changements imprévus qui se présentaient. Souvent même pendant une émission on changeait de plan d'action et on se trouvait à court de préparation.

On aurait souhaité aussi un plus grand nombre de personnel permanent qui, si cela aurait été le cas, aurait pu remplacer ou combler ces vides là au niveau de la préparation. Par exemple on pensait aux animateurs, peut-être avoir deux ou trois animateurs permanents qui pourraient remplir le vide au niveau de la préparation des fois.

En dernier lieu, on trouvait que souvent on présentait quelque chose dans nos émissions de Zénon Park qui était superficiel qui n'était pas réel, c'est-à-dire qu'on présentait quelque chose qui n'était pas général au niveau de la communauté. Je ne veux pas donner d'exemple, mais souvent on se sentait concurrencé par Baie St-Paul, on voulait faire une bonne apparence et donc on présentait quelque chose qui peut-être n'était pas nécessairement véridique".

BAIE ST-PAUL, *atelier socio-économique*

"Il y a beaucoup de chose dans notre atelier en commun. Alors tout d'abord au niveau de l'information, on a trouvé en général qu'il y avait un manque d'information à Baie St-Paul sur le déroulement du projet. Pas tellement au début, on a entendu parler beaucoup de SASKEBEC à la longue des années. On trouve que les media d'information, les journaux, la radio ne parlaient pas assez des émissions. Les grandes oreilles comme un monsieur a dit en parlant d'HERMES, on a trouvé qu'on a manqué d'informations sur le projet.

Au niveau du déroulement, la préparation des émissions on a trouvé qu'au début certaines des émissions évidemment avec l'expérience avaient été mal préparées. Par contre au fur et à mesure que le projet se déroulait, on voyait une amélioration à la préparation des émissions. Durant les émissions, beaucoup de gens

ont aimé le "feeling" d'être à la télévision. Alors, ça semblé faire l'unanimité dans notre atelier. Il y en a déjà qui ressentait une certaine fierté et ça leur permettait d'acquérir une certaine confiance.

Au niveau des dialogues, il y avait dans certain cas, trop de pré-enregistré et on a fait aussi mention que souvent c'était l'animateur qui faisait l'émission. Il y a beaucoup de gens qui sont allés sur le panel et qui n'ont pas pu dire un mot parce que apparamment il n'y avait pas d'animateur pour faire parler tout le monde. Alors ça pourrait peut-être rejoindre ton idée là-dessus.

Sur le travail des permanents, une seule chose à dire, c'est de les féliciter de leur grande disponibilité. Tout le monde était unanime là-dessus, le travail des permanents a apporté beaucoup d'aide à la réalisation des émissions.

Au sujet des représentants du Ministère, je vais peut-être me faire des ennemis, une chose qui a un peu déplu, c'est l'encadrement dans lequel l'évaluation a été faite, c'est-à-dire que ce qu'on a reproché un peu au travail de l'évaluation c'est le manque d'approche humanitaire, c'est-à-dire que souvent par exemple à la fin de l'émission, il fallait remplir un questionnaire. Alors beaucoup de gens auraient aimé attendre pour remplir ce questionnaire, de pouvoir respirer un peu. De plus, quand il y a eu une certaine évaluation, on aurait aimé que ceux qui nous questionnent, prennent notre contexte d'une façon un peu plus humanitaire.

Ce qui nous a le plus plu en général, comme je l'ai mentionné tantôt, c'est dêtre à la télévision, c'est également de pouvoir être appelé sur le panel. Et ce qui a le plus déplu, il y a peut-être des choses encore là, c'est le son et c'est aussi le manque d'objectivité de plusieurs émissions sur Baie St-Paul. On a peut-être montré juste les beaux côtés dans certains cas, il y aurait peut-être fallu nous autre aussi montrer la réalité telle qu'elle était. Et également un seul reproche au milieu scolaire, c'est qu'à certaines émissions ils ont affiché un air de supériorité qui a déplu a beaucoup de gens. Alors, on aurait préféré encore là un petit peu plus de réalité et un peu moins d'arrogance".

BAIE ST-PAUL, *atelier socio-culturel*

"Tout a été dit, c'est sûr et j'abonde beaucoup dans le sens de Laval qui a parlé d'une façon très objective, je pense, qui fait savoir les beaux côtés, mais il y a les mauvais côtés aussi. Nous ce qu'on a ressenti le plus hier soir, ça a été relaté. C'est qu'il y a eu une grande solitude à un moment donné sur l'information. On savait pas trop où se diriger, comment se planifier. Alors cela a été surtout ça juste vers la fin. On s'est dit qu'après le voyage de Toronto, béni soit le ciel et le voyage de Toronto. Et ce serait cet argument durant l'année, avant ça on était vraiment dans une grande solitude, des bénévoles. Alors, c'était surtout ça que je voulais rajouter".

THEME 3

- Quelle est votre perception de l'autre communauté
  - . avant les communications
  - . actuellement

BAIE ST-PAUL, atelier socio-communautaire

"Zénon Park, c'était un point sur la carte comme pour vous autres Baie St-Paul c'était un point sur la carte pour ceux qui avaient des lunettes d'approche parce que ce sont des petites choses de part et d'autre. Mais on a appris à se connaître et à s'apprécier, je crois, parce que ici on a fait une synthèse de nos ressemblances et on a pris nos ressemblances comme un barême d'appréciation. Alors on a retrouvé dans les mêmes milieux quelque chose de semblable. On a appris à s'apprécier pour ce qu'on est non pour ce qu'on a dans les deux milieux.

On a trouvé chez vous que vous étiez pris du goût de vivre tout comme par ici. On a trouvé que vous cultivez le même amour de la nature, avec vos grand champs, champs immenses puis nous autres avec nos montagnes, on est des amoureux de la nature de part et d'autre.

Chez vous comme chez nous, on aime la musique et on aime chanter. On pourrait chanter d'un bord à l'autre du Canada. C'est vraiment ça qu'on a fait à certains soirs. On est très riche et vous autres aussi. On est riche parce qu'on a le courage de nos anciens, puis on a l'espoir de notre jeunesse qui grandit bien. On est plein de créativité, vous l'avez démontré avec vos émissions d'art et d'artisanat. On a des doigts habiles puis on est des bons travaillants.

On est conscient comme vous autres d'être les gardiens de la langue et de la culture française dans ce pays. Finalement, on tient à la même souche puis aux mêmes racines. On a la même responsabilité face à un patrimoine qui faut sauvegarder. Alors c'est comme ça qu'on se déclare de la même parenté. Pour nous autres maintenant Zénon Park, c'est de la parenté qu'on a longtemps cherchée et qu'on a trouvée".

ZENON PARK, *atelier socio-communautaire*

"J'avais vu sur la mappe d'abord assez souvent quand on étudie la géographie, on remonte le St-Laurent parce qu'il est arrivé beaucoup de chose sur le bord et on voyait Baie St-Paul. Mais à part de ça, c'est absolument une place sur la mappe.

Aujourd'hui c'est autre chose. C'est une place où j'ai des bons amis, une foule d'amis nouveaux et je compte un jour dans un avenir rapproché, d'aller faire une tournée à Baie St-Paul et d'aller rencontrer tous ces gens-là".

BAIE ST-PAUL, *atelier socio-communautaire*

"Bien, c'était tout simplement au point de vue géographique avant, maintenant c'est des visages. On a fait un long voyage. Ça nous a vraiment représenté les provinces de l'Ouest

les beaux grands champs qu'on voyait. Au point de vue culture, c'est ce qu'on s'attendait. On fait aussi, on savait que c'était une petite ville, que c'était pas une grande ville de votre côté, où-ment vous en avez. Pour nous autres, ça nous a donné vraiment le goût d'y aller, c'est vraiment le goût du voyage. Vous allez en voir arriver à un bon moment donné avec nos grosses valises, vous allez en croire. Disons que c'est à peu près ça pour tous les gens. Vraiment on dirait qu'on est parent, c'est définitivement vrai".

BAIE ST-PAUL, *animateur*

"On manifeste un enthousiasme de part et d'autre depuis qu'on a abordé cette question-là. Pourtant tout à l'heure, on a dit, on a très peu communiqué. Est-ce que je laisse entendre qu'il n'y a pas eu une véritable communication?"

JENSEN PARK, *atelier équipe technique*

"Peut-être une question très chargée, mais je dirais qu'il y a eu un certain nombre de communications qui ont montré les deux côtés. Nous autres aussi on se demande si vraiment on a donné l'image complète de notre agriculture".

ZENON PARK, *atelier socio-économique*

"Je viens du Québec et je suis arrivé à Zénon Park en octobre 1977 seulement. Baie St-Paul je connaissais, et très bien le Québec. L'Ouest un peu généralement ayant voyagé antérieurement. Mais on n'a peut-être pas mis assez l'emphase sur la topographie, c'est-à-dire pouvoir situer Zénon Park et Baie St-Paul mutuellement. Ce qui a dans certaines émissions, je crois, suscité certaines appréhensions et puis créé certains malentendus dans le sens que lorsqu'on dialoguait, on parlait mais on situait pas Zénon Park, on n'ajustait pas nos mires si on veut à la topographie, au nombre d'habitants à Zénon Park et tout ce que ça représente. Alors à mon avis, on aurait peut-être davantage dû expliquer aux gens du Québec ici à Zénon Park ce que c'était une terre par exemple pour que l'on puisse ajuster nos perspectives parce que Saskatchewan, c'est moins d'un million d'habitants, le Québec est quand même six millions et demi. Zénon Park 400 ou 500 habitants dans le village, c'est pas beaucoup, mais c'est quand même proportionnellement parlant une communauté assez importante et francophone par-dessus le marché. On aurait peut-être pu davantage essayer de se situer mutuellement dans notre encadrement naturel. Et puis par le fait même, on aurait peut-être aussi eu une meilleure perception des gens et une plus grande facilité de dialogues".

BAIE ST-PAUL, *atelier scolaire-étudiant*

"Et bien personnellement Zénon Park je le voyais surtout au point de vue géographie-politique en ce sens que je savais que c'était un petit village de Saskatchewan et le plus important, c'était un petit village francophone. Si je peux dire, en dehors du Québec, c'était l'un des bastions de la culture française à l'extérieur du Québec. Je crois que c'est important ce petit village là parce que c'est ça qui garde le pays unifié, disons plusieurs cultures.

Quand j'ai commencé les communications, j'ai trouvé que par exemple les jeunes surtout plusieurs étaient anglophones avant d'être francophones et c'est pour ça que je me demandais si vous croyez qu'à Zénon Park ça se dirige plus du côté de la culture anglophone ou francophone ou si ça va rester toujours un village francophone?"

ZENON PARK, *animateur*

"En ce qui nous concerne, j'aimerais bien toujours garder la langue française et la pratiquer culturellement aussi bien que je l'ai pu à Zénon Park. Et j'ai l'impression que la population en général peut-être a formé le désir, mais n'est pas prête à se débattre aussi facilement et aussi longtemps que bien d'autres à Zénon Park. J'imagine qu'éventuellement si on ne se débat pas plus fort, la culture anglaise va gagner éventuellement Zénon Park".

ZENON PARK, *atelier scolaire-adulte*

"Juste un court commentaire, en tant qu'enseignante, j'ai eu la chance d'observer les jeunes d'une manière assez naturelle. Quand je suis en classe, ce n'est pas un problème pour les faire parler en français en général. Dès que la cloche sonne, c'est tout en anglais. Ils ont une mentalité anglaise, ils ont une chaîne de pensée anglaise. Dans les familles de plus en plus ils parlent anglais, ça se voit. Les activités qui sont organisées par le Centre francophone, on voit souvent les mêmes visages, alors je dirais que l'assimilation entre très lentement à Zénon Park".

BAIE ST-PAUL, *atelier socio-économique*

"Je suis content de l'intervention de Maurice Dérosiers tout à l'heure au sujet de la situation topographique des deux municipalités. Parce que justement dans notre atelier, hier soir, ça été mentionnée cette chose-là. Alors je pense que la perception de ces deux municipalités, si on veut, dans leur contexte provincial n'a pas été faite d'une façon adéquate. Pour vous donner un exemple, c'est que pour nous Zénon Park c'est un peu comme l'Abitibi. Beaucoup de gens ont pensé, dû au fait que c'est au nord de la Saskatchewan, si on veut, quelque chose comme ça, ça pourrait ressembler à une contrée un peu comme l'Abitibi. On savait qu'il y avait des terres, de la culture.

Il y a des gens aussi qui ont mentionné qu'on pensait qu'à Zénon Park il y avait des gens très riches qui demeuraient là. A cause surtout du fait qu'au début, on avait entendu parler de Zénon Park, tout le monde avait son champ d'aviation dans sa cour, avec sa petite avion et qu'on pouvait se déplacer dans ce grand pays-là avec une facilité. Alors ça a fait sourire bien des gens.

Par contre, il y a une chose que Zénon Park nous a apporté beaucoup, c'est qu'on pense que vous devriez devenir une université de relations humaines. Alors pour les gens de mon atelier, les gens de Zénon Park nous ont donné des grandes leçons de relations humaines. On a senti également toute une chaleur qu'on avait pas ici et peut-être dû au fait que l'on devient de plus en plus urbain, on tent à oublier et à laisser aller ce folklore-là qui a déjà fait aussi la réputation de Baie St-Paul. Chez nous, on admire ça que vous ayiez garder ça et continuez à vivre comme ça.

Et également aussi, ce qui nous a frappé, c'est le plaisir que vous avez de parler français. On s'apercevait aussi qu'il y avait des gens d'expression française d'origine, il y avait aussi des gens qui avaient dû apprendre le français. On s'apercevait que ces gens-là, prenaient un certain plaisir à parler français. De notre côté, on a trouvé ça encourageant justement pour la guerre de la culture française.

Et également vous nous avez donné une leçon de fierté. Je pense que là-dessus il faut le mentionner, tout le monde était d'accord là-dessus que les gens de Zénon Park vous nous avez donné une très grande leçon de fierté".

ZENON PARK, *atelier socio-communautaire*

"Après tous ces beaux commentaires que mon collègue vient de dire de l'autre côté, j'ai de la difficulté à voir ce que je peux dire. Ca m'a surpris un peu. Je suis content que Maurice ait fait ces commentaires au sujet de ce qu'on vient de parler.

Personnellement, ce qui m'a manqué le plus dans SASKEBEC, c'est le fait que notre projet a été trop court et on commencerait maintenant à partir de cet instant même à vraiment donner un aperçu plus réel, c'est le mot qui me vient, de la francophonie à Zénon Park. Il y a une francophonie à Zénon Park cependant elle est difficile à trouver et elle ne se manifeste pas de la même façon que chez vous".

ZENON PARK, *atelier socio-économique*

"Laval pourrait expliciter davantage les constatations, les qualités que vous nous prêtez ici à Zénon Park, vous parlez de solidarité, vous parlez d'amitié. En fait Zénon Park avec 400 ou 500 habitants, c'est une grosse famille. Une grosse famille francophone isolée dans le nord de la Saskatchewan, dans une province à majorité anglophone alors c'est pas tout à fait comme Baie St-Paul simule. Je connais les villes, villages du Québec, Montréal ou autres où j'ai vécu où mes deux filles sont encore.

Avant de critiquer quelqu'un ici, on fait très attention parce qu'on est tous parents, on doit vivre ensemble, on doit se protéger, on doit s'aider mutuellement. C'est ce qui explique un certain projet coopératif, certaines industries et une certaine sodilarité. Alors on n'a pas le choix, si on ne peut pas se permettre de se chicaner avec son voisin ou de l'envoyer promener même si on en a le goût des fois, ça nous force à acquérir une certaine tolérance, un certain esprit de famille, à oublier parfois. C'est ce qui explique les qualités naturelles, je crois, qui sont inérantes au fait que nous sommes tellement petit, tellement isolé dans cette immensité de pays.

En fait quand je suis venu du Québec dans ce coin de pays perdu, je leur raconte mes nouvelles. Parce qu'on est quand même parent avec le Québec; nos souches, nos racines y sont. Mais comme le disait tantôt quelqu'un, c'est tout à fait regrettable que l'assimilation, ce n'est qu'une question de temps. D'ailleurs ceux qui combattent aujourd'hui à travers certain mouvement francophone pour acquérir certain droit, une certaine protection de la langue, ce sont des gens d'âges mûrs et plus âgés. Et comme le confirmait tantôt un professeur, les enfants ne sont nullement intéressés, ils pensent en anglais et ils manquent de cette vitalité là qui a fait la génération des pionniers qui ont dû penser, faire deux fois plus d'efforts que l'Anglais qui vit dans sa langue où le Français qui vit dans sa langue exclusivement.

C'est-à-dire, il doit travailler deux fois plus fort pour survivre, penser et se prostituer par le fait même. Alors ça peut disons transpirer à travers un certain vocabulaire un peu

châtier, mais chez certaines personnes, c'est dû à l'assimilation progressive, c'est dû au fait d'être noyé dans cette grande mer anglophone".

BAIE ST-PAUL, *atelier scolaire-adulte*

"Lorsque vous nous avez expliqué que Zénon Park avait choisi d'avoir une école, que vous appelez une école désignée; le choix des gens était d'avoir un certain pourcentage du français et ce qui m'a étonné pour des gens qui veulent survivre c'est que le pourcentage de français diminue à mesure que les élèves augmentent. Est-ce que ce n'est pas une acceptation d'une forme d'assimilation? Ou bien est-ce que les gens ne pourraient pas obtenir à ce que l'anglais demeure une langue seconde, mais qu'on l'apprenne bien?"

ZENON PARK, *animateur*

"C'est comme on disait tout à l'heure, les francophones sont minoritaires dans la Saskatchewan. Alors pour faire changer les lois scolaires, il faut parler longuement. On ne peut pas aller d'une élection à l'autre et décider ce qui va se passer. Alors on est bien d'accord avec toi ce qu'il nous faut,

c'est des écoles françaises 100% du temps en français excepté l'enseignement de l'anglais, comme de raison. Mais pour le moment au point de vue légal, c'est impossible pour nous d'enseigner au-delà de 50% en français dans nos écoles".

BAIE ST-PAUL, *animateur*

"Quelle perception avez-vous eue de Baie St-Paul à travers les émissions?"

ZENON PARK, *atelier socio-économique*

"J'ai eu la chance de rencontrer un groupe du Québec qui est venu à Zénon Park l'année dernière. Avant de les rencontrer, je me demandais qu'elle sorte de gens c'était. Après avoir rencontré la délégation, j'ai dit, ce sont des gens très faciles à rencontrer et je pense que l'affaire va marcher. Ensuite on a eu la rencontre à Toronto (novembre 1977) et là je me suis vraiment rendu compte qu'on pouvait travailler ensemble et on a vu que l'affaire était pour marcher. Aujourd'hui, je suis très satisfait de la manière que le projet SASKEBEC s'est déroulé jusqu'à présent".

ZENON PARK, *atelier socio-communautaire*

"Au début des communications avec Baie St-Paul, je me sentais un peu mal à l'aise; j'ai dit on ne connaît pas ce monde-là. La première émission que j'ai faite, je me suis senti gelé un peu et aujourd'hui j'ai réalisé qu'au début j'avais vraiment fait des gaffes. Ce que je vois aujourd'hui, c'est très intéressant".

BAIE ST-PAUL, *atelier équipe technique*

"Au niveau des perceptions avant le projet, on n'avait pas tellement d'idées de ce que pouvait être Zénon Park, à part un dépliant et une vingtaine de diapositives. On avait peur que Baie St-Paul, étant donné qu'il est dix fois supérieur en population et tout ce qu'on avait ici écrase Zénon Park. Maintenant ça fait longtemps qu'on communique ensemble, on s'est aperçu que vous avez participé autant que nous.

Aujourd'hui, je connais mieux Zénon Park que St-Irènée ou les Eboulements, deux villages situés à quelques milles de Baie St-Paul.

Après deux mois de communication, je crois que ça été une réussite".

BAIE ST-PAUL, *atelier socio-communautaire*

"Depuis que j'ai regardé les émissions, surtout l'historique, j'ai été très émue, car nous sentions que c'était la vie que vous viviez.

Ensuite, la fierté de la langue parce que vous êtes entourés d'anglophones, moi je tiens à dire que j'ai été très émerveillée et surprise par la qualité de votre langage.

THEME 4

- Comment voyez-vous l'après SASKEBEC dans le domaine des communications dans votre communauté?

  Par exemple, pourrait-il y avoir une télévision communautaire?

  . si oui, à quelles conditions

  . êtes-vous intéressé à y participer

  Par exemple seriez-vous intéressé à participer à une autre communication par satellite?

BAIE ST-PAUL, *atelier équipe technique*

"La majeure partie des gens de notre atelier, a manifesté la demande que s'il y avait une télévision communautaire à Baie St-Paul, nous devrions avoir un local facilement accessible et totalement indépendant, c'est-à-dire que nous ne soyons pas en loyer dans un édifice qui appartient à quelqu'un d'autre, que nous soyons chez nous pour notre télévision communautaire.

D'autre part, au niveau des ressources humaines, il est sorti qu'il faudrait que chacune des personnes qui a participé au niveau de la technique pour le projet SASKEBEC, continue avec les mêmes intentions, le même enthousiasme qu'elle l'a faite pendant le projet SASKEBEC.

Il est sorti d'autre part une interrogation, à savoir que s'il y avait une installation comme à Baie St-Paul, il y a danger qu'elle ne soit, l'outil que de petits groupes particuliers. D'autre part, il est sorti qu'il devrait y avoir un support financier de la part d'organismes et que les Ministères devraient nous aider pour continuer la télévision communautaire".

ZENON PARK, *atelier équipe technique*

"Nous autres, on pense qu'on devrait avoir une personne qualifiée pour faire la réalisation à plein temps et avoir

des fonds pour payer les bénévoles parce que si on ne les paie pas, ils vont perdre l'intérêt beaucoup plus vite. La télévision communautaire, ce serait une très bonne affaire".

BAIE ST-PAUL, *atelier équipe technique*

"Je voudrais savoir si durant SASKEBEC, vous avez utilisé des bénévoles ou si ce sont seulement les permanents qui ont travaillé à la technique? De plus, est-ce qu'il y a certains comités qui ont conçu des émissions et qui ont aussi travaillé à la technique ou si ce sont des permanents qui ont tout réalisé techniquement?"

ZENON PARK, *atelier équipe technique*

"Tous les caméramen étaient bénévoles et les techniciens venaient du Québec".

BAIE ST-PAUL, *atelier équipe technique*

"Si vous voulez continuer avec une télévision communautaire, vous ne croyez pas que ces ressources là (les bénévoles)

vous pourriez les utiliser pour produire des émissions, puis pas nécessairement compter sur des gens qui soient payés pour le faire, mais plutôt utiliser les ressources qui ont déjà été formées durant le projet SASKEBEC".

ZENON PARK, *atelier équipe technique*

"Mais c'est plus ou moins un ouvrage à plein temps la télévision communautaire. Une personne ne peut pas faire ça bénévolement. Je ne vois pas comment elle pourrait vivre".

BAIE ST-PAUL, *atelier équipe technique*

"J'aimerais te demander, lors du déroulement des émissions quel a été le rapport de participation entre le communautaire et le scolaire au niveau de la technique, c'est-à-dire est-ce qu'il y a plus d'individus qui se sont impliqués de la part du communautaire ou de la part du scolaire?"

ZENON PARK, *atelier équipe technique*

"Il n'y a pas tellement de personnes qui pouvaient travailler sur la technique au niveau scolaire".

BAIE ST-PAUL, *atelier socio-communautaire*

"Dans notre atelier, les gens étaient de cet avis, que le besoin est créé et qu'ils souhaitent que cette possibilité soit maintenue, la possibilité d'une télévision communautaire.

Il souhaite que ce soit ouvert à la collectivité et espère une aide financière pour aider les permanents et l'équipe technique à se maintenir en place parce qu'on ne voudrait pas compter uniquement sur le bénévolat".

ZENON PARK, *atelier socio-communautaire*

"Dans notre atelier, hier, on était certainement d'accord que ça vaut la peine de faire des efforts pour essayer de continuer un peu le genre de travail qu'on a fait avec SASKEBEC et puis d'appeler ça la télévision communautaire.

Voici quelques opinions qui sont sorties dans notre atelier:

. au niveau scolaire, l'utilité serait sans limite, pour faire des cassettes, pour échanger avec d'autres centres;

. si nous pouvons garder l'équipement, et que les gens soient en faveur, nous y serions beaucoup intéressés pendant les mois d'hiver;

. une autre condition, ça serait de trouver des gens intéressés par la technique, car nous ne pouvons pas payer des salaires pour avoir des techniciens qualifiés. Il ne faudrait pas avoir un programme aussi chargé que SASKEBEC".

BAIE ST-PAUL, atelier socio-communautaire

"Les équipements coûtent très cher de fonctionnement. Alors, si on veut avoir de l'aide pécunière, il va falloir présenter des projets très sérieux, avec un objectif suivi, présenter des choses de qualité, savoir où l'on va, avoir de l'aide technique, des cours. De cette manière, ça pourrait fonctionner, sinon, ça va rester là, ça va être un autre éléphant blanc".

ZENON PARK, atelier socio-économique

"Dû au manque de divertissement dans la région de Zénon Park et au peu de compétition que se font les canaux de la

télévision dans notre région, le consensus qui s'est dégagé dans l'atelier socio-économique, c'est que la majorité des membres favorisent une télévision communautaire bien entendu, mais à certaines conditions. Comme de pouvoir recourir à des animateurs et à des personnes-ressources à l'extérieur de Zénon Park et dans la région.

Une deuxième condition, est de former un organisme pour la télévision communautaire qui serait en partie bénévole, en partie rémunérée.

Une troisième condition serait de pouvoir échanger des films avec d'autres milieux francophones de la province et à l'extérieur de la province, ce qui aiderait à maintenir la francophonie dans la région de Zénon Park".

ZENON PARK, *atelier socio-économique*

"Une autre idée: ici les services de production de vidéo ne sont pas très nombreux dans la province. On pourrait se servir de l'équipement comme porte de production de vidéo pour une compagnie qui veut faire connaître ses équipements ou un village ou une organisation qui veut faire parvenir ses buts à quelqu'un d'autre, via un vidéo-cassette par le courrier".

BAIE ST-PAUL, *atelier socio-économique*

"Chez nous, contrairement à ce que la plupart des gens ont déjà dit, on ne voyait aucun problème au niveau monétaire. On sait déjà que les argents sont là et que le gouvernement du Québec, malgré ses restrictions de budget à quand même beaucoup d'argent pour des projets semblables.

La seule condition que nous on voyait, c'est du côté de la participation et de l'implication des gens. Dans notre comité, on a trouvé que c'était la principale raison qui ferait que la télévision communautaire pourrait exister: l'implication des gens. Le gouvernement est prêt à donner de l'argent en autant que les gens peuvent s'impliquer. S'il est prêt à donner des sous, peut être un chiffre comme ça $100 000, mais il ne donnera pas ça à cinq personnes. Or, s'il y a 500 personnes qui sont décidées à s'impliquer là-dedans et qu'elles prennent une carte de membre et qu'elles décident de participer activement à la programmation de Télé-Baie, à ce moment-là, il y a aucun problème à ce qu'une télévision communautaire existe à Baie St-Paul.

On a parlé aussi des bienfaits d'une telle télévision communautaire: ça permettrait alors une plus grande accessibilité à l'information, un plus grand développement économique et communautaire.

Pour nous, ce qui est important c'est que Télé-Baie demande aux Ministères de l'argent et prouve que leurs demandes sont justifiées".

ZENON PARK, *atelier socio-économique*

"Compte-tenu des tentatives avortées d'expérience de télévision communautaire au Québec, est-ce que le gouvernement est réellement intéressé à subventionner de telles entreprises, même encore aujourd'hui?"

BAIE ST-PAUL, *atelier socio-économique*

"Oui, j'oserais dire oui parce que l'expérience de la télévision communautaire comme elle a été vécue dans le passé a été différente de la nôtre. C'est la première fois au Québec qu'on donne de l'argent pour l'achat de l'équipement au complet, qu'on paye pendant un an ou presque le salaire de permanents, ce qui a permis une certaine programmation.

Le problème se pose différemment des autres télévisions communautaires. On sait qu'au départ, une télévision communautaire n'est pas rentable; je pense qu'il n'y a pas de secrets là-dessus pour personne. J'ai l'impression qu'en étant accepté de la population et en ayant une participation des plus grandes, à ce moment-là le ministère des Communications, le ministère de l'Education et probablement le ministère des Affaires Culturelles seront intéressés à investir dans des télévisions communautaires".

BAIE ST-PAUL, *atelier équipe technique*

"Après SASKEBEC, ici on est assez bien placé au niveau des relations qu'on a avec les Ministères et puis on a des projets en vue après SASKEBEC pour mettre sur pied une télévision communautaire.

Plusieurs Ministères au Québec subventionnent la télévision communautaire pour certains projets. Il pourrait y avoir d'autres échanges par satellite entre Baie St-Paul et d'autres communautés.

Au niveau de la programmation, les thèmes qu'on a abordés dans SASKEBEC n'ont été qu'effleurés; je crois qu'on pourrait les approfondir mais seulement pour notre localité.

Est-ce qu'après SASKEBEC, vous allez continuer à diffuser par antenne ou si vous allez avoir un réseau de cablo-distributeur?"

ZENON PARK, *animateur*

"Nous espérons pouvoir continuer à diffuser. La dernière fois que j'ai communiquée avec notre compagnie de la couronne qui s'occupe des services de câble, on m'a dit que les fils qui étaient présentement sous-terre et qui venaient d'être placés, n'étaient pas adaptés pour la télévision par câble. Alors

si on veut continuer à diffuser, il va falloir obtenir la permission de diffuser par ondes.

Premièrement, il va falloir obtenir un émetteur ou convaincre Radio-Canada de nous laisser leur émetteur ou nous le vendre, ce qui nous permettrait de continuer à diffuser localement. Si par hasard, on pouvait décrocher ce privilège, alors il y aura une télévision communautaire pour quelques mois suite au projet SASKEBEC. Il y a des gens qui demandent déjà de revoir certaines émissions, il y a des gens qui n'étaient pas ici cet hiver et qui voudraient voir des émissions d'agriculture, des émissions d'art qui sont venues du Québec. Bref, il y a déjà une demande pour de la diffusion. Mais je crois qu'il y a davantage des demandes pour de l'information locale, des demandes dans le domaine de l'éducation, que ce soit au niveau de l'université ou de l'école.

De plus, les fermiers parlent des possibilités d'obtenir des programmes qui sont sur vidéo (engrais chimiques, entretien du terrain, des animaux d'élevage, etc.) qui pourraient être diffusés depuis nos studios et que les gens pourraient voir dans leur foyer".

BAIE ST-PAUL, *atelier socio-communautaire*

"Moi, je pense que la télévision communautaire doit surtout être axée sur la jeunesse. Ces instruments peuvent

parfaire leur personnalité et leur culture. Si on pense juste au socio-communautaire on va peut-être faire le tour vite, mais si on penche du côté de la jeunesse, on peut arriver à sortir des projets intéressants".

ZENON PARK, *atelier scolaire-étudiant*

"L'opinion des jeunes est qu'on pourrait avoir une télévision communautaire à Zénon Park, à condition d'avoir plus de techniciens et coopération de tout le monde. Ca donnerait de l'emploi à quelques personnes et les jeunes seraient bien intéressés à y participer. C'est une bonne chose et on devrait garder ça en marche".

ZENON PARK, *animateur*

"Comme vous le disiez à Baie St-Paul, il ne faut pas penser à nous autres lorsqu'on pense à la télévision communautaire. Ce sont les personnes qui vont venir après nous qui vont bénéficier de la télévision communautaire".

ZENON PARK, *atelier socio-économique*

"La télévision communautaire serait peut être un des meilleurs moyens pour enrayer l'érosion de la francophonie à Zénon Park et ailleurs et d'établir une communication constante avec le Québec en s'échangeant des films, et peut être quelquefois renouveler l'expérience de ce soir par satellite.

Pour préserver la langue, ce serait peut être une chose essentielle pour le maintien de la langue française".

ZENON PARK, *animateur*

"Il va s'en dire que j'appuie fortement ce qui vient d'être dit sur ce sujet. On ne pourra pas certainement produire toutes les émissions qui seront diffusées à la communauté, mais je pense que ce serait doublement avantageux si on pouvait obtenir des échanges comme on le disait tout à l'heure.

On a l'équipement pour produire des émissions, alors on peut fournir à d'autres communautés de l'information sur l'industrie, sur l'agriculture. Il y a de plus en plus de petites communautés qui nous envient un peu du côté de notre industrie de couture, de notre industrie de déshydratation; ils veulent avoir plus d'informations et suite à ça, eux autres

pourraient nous fournir de l'informations sur d'autres choses.

Au lieu d'avoir une réunion avec quelques grands messieurs du comité de Zénon Park, l'émission pourrait être diffusée et et les gens dans les foyers pourraient connaître ce dont on parle. Quelle sorte de plan on a pour la communauté, c'est comme tout autre chose maintenant, les gens aiment à être au courant. Ca vient de plus en plus disponible et je crois que c'est à vous d'en profiter, tandis que ça passe, car autrement on va être laissé de côté et quelqu'un d'autre va prendre l'avantage".

BAIE ST-PAUL, *atelier socio-communautaire*

"Je suis peut être une de celle qui croyait le moins au projet SASKEBEC, parce qu'il y a cinq ans, j'étais là au tout début quand le Dr Wilhelm était venu nous rencontrer à Baie St-Paul avec des gens du ministère des Affaires Culturelles. On nous avait fait valoir à ce moment là qu'on nous laisserait l'équipement et que ça pourrait être intéressant pour une télévision communautaire. Alors, nous autres, c'est surtout sur ce point-là, au premier abord qu'on avait été intéressé. Ensuite, on a été pendant un an ou un an et demi sans entendre parler de ce projet là.

Alors quand des gens des Ministères sont revenus nous voir, on n'y croyait plus du tout. On a dit, écoutez, c'est bien, on va peut être en reparler encore un petit peu, mais il faudrait vraiment que vous soyez sérieux, alors quand ils sont revenus, moi, j'ai moins travaillé du côté du projet SASKEBEC. J'avais d'autres occupations et il y avait des gens qui s'en occupaient mais je n'y croyais pas tellement. Aujourd'hui, je félicite tout le monde, parce que le projet SASKEBEC est bien réussi et maintenant on est prêt pour une télévision communautaire. On pourrait l'utiliser en animation que ce soit auprès des jeunes ou auprès de la population".

BAIE ST-PAUL, *atelier socio-communautaire*

"Suite à SASKEBEC, on a pensé à Baie St-Paul de former des comités de liaisons pour qu'ensuite après l'échange, on puisse continuer à s'écrire, à se parler, à voyager, à se rencontrer. J'aimerais savoir comment s'est vu de votre côté?"

ZENON PARK, *animateur*

"Nous aussi, on est intéressé par cette question des échanges futurs et hier nous en avons discuté dans nos ateliers".

ZENON PARK, *atelier socio-communautaire*

"Moi, je verrais des liens entre Zénon Park et Baie St-Paul, mais pour vraiment bénéficier de tout ce qui s'est passé durant l'hiver, je verrais, peut être à l'avenir, un voyage échange qui pourrait être organisé soit par le Dr Wilhelm ou Micheline Tremblay.

Ce serait très intéressant pour les gens de Zénon Park de vous recevoir et je suis certain qu'on serait enthousiasmé d'aller vous voir".

ZENON PARK, *atelier socio-économique*

"Des liens pourraient se faire, au niveau scolaire: échanges d'étudiants. Echanges commerciales, possibilités d'exporter des produits typiques de chez-nous: vêtements de skis, chez vous: sirop d'érable, raquette. ...

Et aussi, un autre point qui se fait dans le monde: jumelage entre deux localités. Aussi, une attraction qui a été acquise envers Baie St-Paul par les gens de Zénon Park à cause de SASKEBEC. Ce qui veut dire qu'une personne qui va aller au Québec faire un séjour, sûrement qu'il se rendra jusqu'à Baie St-Paul".

ZENON PARK, *atelier socio-économique*

"Le couronnement adéquat de Zénon Park avec Baie St-Paul pourrait être le jumelage des deux localités. Cette suggestion a été faite hier soir".

ZENON PARK, *animateur*

"Après cette séance d'évaluation, nous prendrons la deuxième partie de l'émission de ce soir, pour s'asseoir avec les gens de Baie St-Paul pour voir à continuer les liens (communautaires, scolaires, commerciales) que nous avons établis lors des émissions.

Ici à Zénon Park nous avons prévu la possibilité, ce soir de sortir du studio pour demander à différentes personnes de la communauté de nous apporter leur commentaire, via le téléphone".

BAIE ST-PAUL, *animateur*

"Excellente idée, nous ferons de même à Baie St-Paul".

Voici le résumé des appels téléphoniques et des propos tenus par les membres du panel.

Les sujets de discussions ont surtout porté sur les échanges futurs entre les deux localités

ZENON PARK

Madame Dubé, professeur à l'Université de Régina, suggère des échanges de jeunes pendant l'année scolaire. Par exemple, une dizaine d'élèves de Zénon Park pourraient faire un stage de deux ou trois mois et d'autres jeunes de Baie St-Paul pourraient venir à Zénon Park. Ce serait un bon moyen de promouvoir la langue française.

Monsieur Florent Bilodeau, principal d'école à Zénon Park, appuie cette proposition et la précise. Par exemple, un jeune de secondaire III pourrait remplacer un autre jeune de l'autre localité pour une durée d'environ six semaines.

BAIE ST-PAUL

Un membre du panel demande si il est possible pour des jeunes d'aller travailler à Zénon Park dans le domaine de l'agriculture.

ZENON PARK

Il y a des possibilités pour quelques jeunes de travailler sur les fermes, du 13 juin jusqu'à la fin des récoltes. Il y a aussi des possibilités dans l'industrie de la couture.